

**08 novembre 2020**

## **Manosque. Chapelle du presbytère**

Saint Paul, dans les premières années qui suivirent sa conversion, était convaincu qu'il verrait de ses yeux de chair le retour du Christ. Il l'attendait comme imminent. Nous l'avons entendu distinguer ceux qui seront endormis des vivants. Au retour du Seigneur, disait-il, les morts ressusciteront. Quant aux vivants, ils seront emportés sur les nuées à la rencontre du Seigneur. Et tous seront pour toujours avec Lui.

Paul n'a pas encore suffisamment élaboré son enseignement sur les fins dernières quand il rédige sa première Lettre aux Thessaloniens. Les images qu'il utilise sont des emprunts au langage apocalyptique. Je ne suis pas sûr que ses destinataires, qui étaient sans doute éprouvés par la mort, aient été satisfaits de ses explications. C'est un peu simpliste. Une voix d'ange, une descente du Seigneur, une résurrection des fidèles, une nuée qui emporte les vivants avant que la mort ne les ravisse. Et le tout remonte au ciel.

La conclusion de l'apôtre a dû laisser les membres de la communauté perplexes : « *Retenez ce que je viens de dire, et reconfortez-vous les uns les autres* ». Paul ne dit pas grand-chose sinon que nous serons pour toujours avec le Seigneur. Ils auraient sans doute préféré qu'il développe ce point plutôt que d'emprunter le terrain glissant des apocalypses qui obscurcissent parfois, plus qu'elles n'éclairent, les grandes questions de la vie.

Le retour du Christ ne s'est pas produit du vivant des apôtres. Ils sont morts les uns après les autres. Les communautés formées dans l'attente de la venue prochaine du Seigneur ont dû être perturbées par ce retard et par la mort des grands témoins. L'ardeur s'est refroidie ; l'enthousiasme a disparu ; des gens se sont découragés. On relâche ses efforts quand la motivation fait défaut.

Tout cela constitue la toile de fond pour comprendre la parabole des dix jeunes filles. Toutes se sont préparées pour la venue de l'Époux. Elles ont apprêté leurs lampes et se sont mises en route. Vous avez là un bon exemple d'une communauté qui vit dans l'attente de la venue du Seigneur et qui s'y prépare. Elles finissent par s'endormir car l'Époux est en retard. Pendant un certain temps les lampes brillent. Elles finissent par s'éteindre. C'est une description assez exacte de ce qui arrive quand l'attente est contrariée. Comment se motiver quand les événements démentent la venue prochaine du Seigneur ? Les années passent. Les personnes meurent les unes après les autres, sans que la voix de l'ange ait retentie. Vous pouvez alors vous relâcher et désertier les chemins de l'Évangile. A moins que votre foi ne vacille pas parce qu'elle repose sur une autre compréhension de la venue du Seigneur. La venue du Seigneur s'accomplit aussi dans l'aujourd'hui du croyant. C'est maintenant que nous aspirons à nous unir au divin Époux. C'est maintenant que nous le désirons et que nous souhaitons l'accueillir. Si la venue du Christ est annoncée au terme de l'histoire, nous implorons Dieu de faire advenir ce terme dans l'aujourd'hui de nos existences.

Dans la parabole, la voix de l'ange est remplacée par un cri – car il faut crier pour réveiller une personne profondément endormie. Ce cri annonce la venue de l'Époux. Le cri est efficace car les jeunes filles se lèvent et préparent à nouveau leurs lampes. Mais voici que certaines ont conservé un peu d'huile et que les autres n'en ont plus. Que signifie cette scène ? Vous me direz que celles qui avaient conservé de l'huile

pouvaient la partager. Vous auriez raison si cette histoire était à prendre au premier degré.

Pour ma part, je crois que les deux groupes de jeunes filles décrivent des attitudes différentes. Celles qui n'ont pas prévu une réserve d'huile sont celles qui, découragées, ont failli dans la foi et l'espérance, et ont cessé leurs efforts quotidiens de conversion. J'en veux la preuve dans la parole que l'Époux leur adresse quand elles se présentent à la porte. Elles disent : « *Seigneur, Seigneur* » et le Christ répond : « *Je ne vous connais pas.* » Ces paroles font écho à la finale du Sermon sur la montagne. « *Ce n'est pas en disant 'Seigneur, Seigneur', qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux... Alors je leur dirai : 'Je ne vous connais pas, écarterez-vous de moi.'* » C'est mot à mot ce que nous trouvons dans la parabole.

Ainsi, les cinq jeunes filles folles représentent ceux qui ont le nom du Seigneur à la bouche sans jamais rechercher sa volonté. Si je dis « Seigneur, Seigneur » dans l'oubli de Sa volonté, mon huile est tarie et la lampe ne sert à rien.

Par contre, les jeunes filles sensées joignent à l'invocation du nom de Dieu, la recherche de la volonté du Père. Leur lampe est allumée. L'Époux les voit et les introduit dans la salle de noces.

« *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure* » est un avertissement à ne pas relâcher notre effort de vie chrétienne en ces jours de confinement, à nourrir notre désir du Seigneur pour qu'au jour de Sa venue, nous ne soyons pas séparés de Lui. Tenons notre lampe allumée c'est-à-dire joignons à notre prière les œuvres de la foi et le Seigneur nous entraînera à sa suite.

Amen.